

Cr

Les Echos

6-2-2004

On  
: cet.  
paigne de ... ation pern

## Les autorités chinoises « sont conscientes du problème »

François Bricaire, le chef du service des maladies infectieuses et tropicales de la Pitié-Salpêtrière, qui vient d'effectuer un voyage à Pékin, relativise les dangers de l'actuelle épidémie de grippe aviaire.

DE NOTRE CORRESPONDANT À PÉKIN.

L'épidémie de crise aviaire a beau continuer à se propager en Asie, François Bricaire, le chef du service des maladies infectieuses et tropicales à la Pitié-Salpêtrière, n'est pas pour autant inquiet. « Les autorités me semblent parfaitement conscientes du problème et me donnent l'impression de vouloir le résoudre de façon efficace », indique-t-il, au terme d'un séjour dans la capitale chinoise, où il a rencontré plusieurs responsables de la santé.

+ A l'échelle de la Chine, la difficulté réside dans les moyens à mettre en œuvre pour limiter la propagation du virus. La province méridionale du Guangdong compte autant de volailles que la Chine d'habitants ! Pas question d'administrer un vaccin aux animaux. Il n'existe pas pour le moment et sa préparation prendrait au moins six mois, du fait des différents tests à mettre en œuvre. Reste donc l'abattage systématique. A cette nuance près qu'il « n'est pas nécessaire de tuer l'intégralité des élevages. Une fois contrôlée à 70 %, une épidémie s'éteint », explique le médecin.

Même si l'on parvenait à dimi-

nuer sensiblement le nombre de volailles en Asie, tous les risques ne seront pas pour autant intégralement maîtrisés. Les oiseaux migrateurs et leurs déjections constituent un foyer de propagation possible.

Pour autant, « le pire n'est jamais sûr » et François Bricaire se veut confiant tant que le « virus ne se transmettra pas directement d'homme à homme. Là, il y aura un risque réel ». Or, rien pour l'heure ne permet d'affirmer que ce stade ait été atteint. « Le cas survenu récemment au Vietnam n'est resté qu'à l'état d'hypothèse », remarque-t-il.

### Nourriture sans risque

En attendant, et à titre préventif, le médecin estime qu'une vaccination humaine contre le virus de la grippe pourrait diminuer les risques car « elle éviterait une circulation du virus humain parallèlement à celle du virus aviaire et limiterait les risques de rencontre ».

Alors que la population chinoise a sensiblement réduit sa consommation de volailles, dont elle est pourtant très friande, le chef du service des maladies infectieuses et tropicales de la Pitié-Salpêtrière est catégorique. Il n'existe pas de risque de transmission par la nourriture. Déjà, parce que le virus meurt peu de temps après l'animal. Ensuite, parce que même ingurgité sur une viande crue, il serait détruit par les acides de l'estomac.

MICHEL DE GRANDI

### EN BREF

Etats-Unis : les gains de ~  
ont tassés fin 200?

é